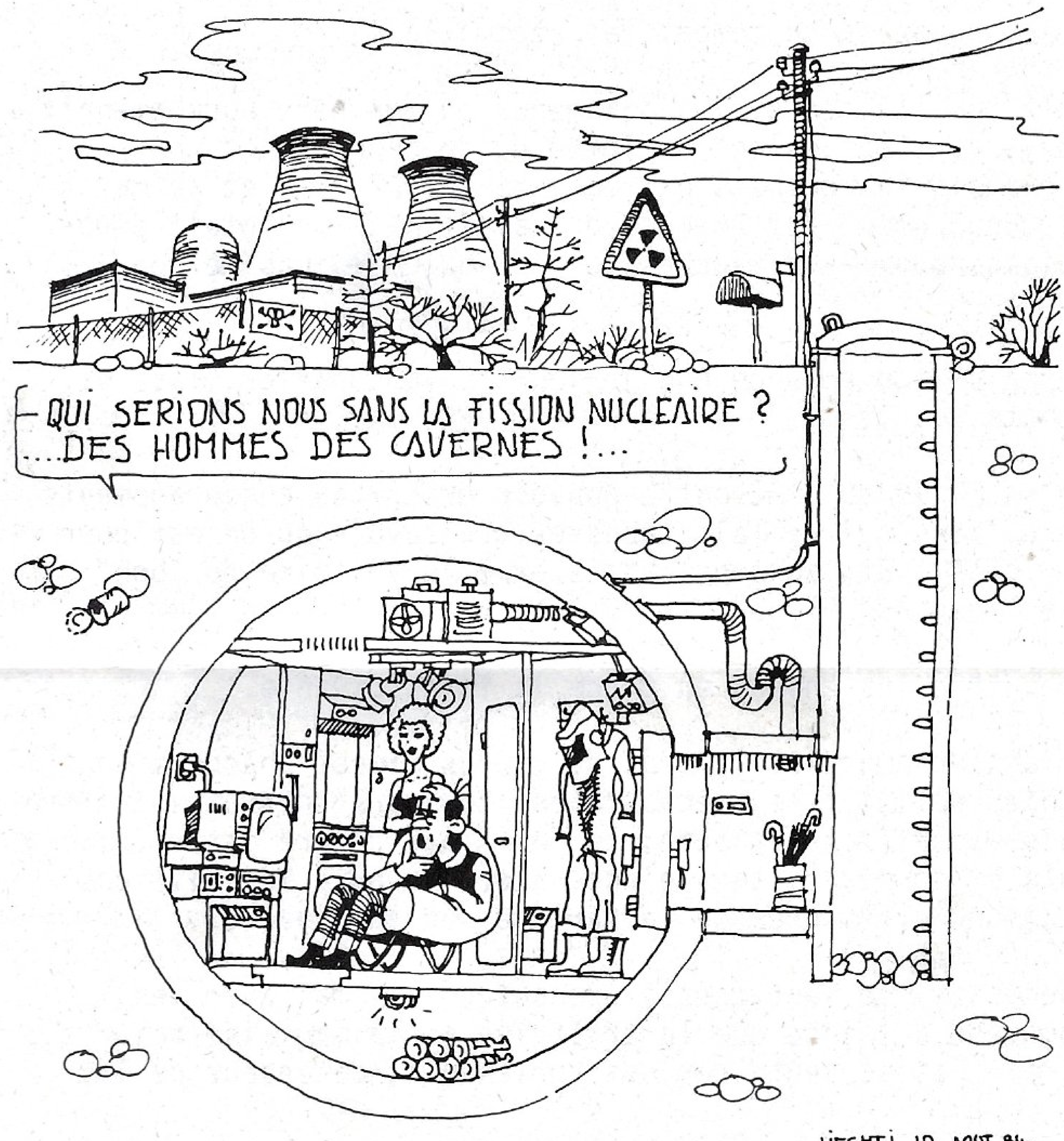
Bulletin œcuménique

NUMERO 6 PARAIT 8 FOIS PAR ANNEE SEPTEMBRE 1984

interrogation



OUI AUX INITIATIVES "ANTI-NUCLEAIRES"
LE 23 SEPTEMBRE 1984

Rédaction
Av. Juste-Olivier 11
CH - 1006 Lausanne
CCP : 10-10580

EIRENE
Service chrétien
international pour la paix
Comité suisse
C.P. 79
CH-2300 La Chaux-de-Fonds 2
CCP : 23-5046

FSF
Frères sans frontières
Grand-Rue 34
CH-1700 Fribourg
CCP : 17-7786

GVOM
Rue du Dr Tièche 22
CH-2732 Reconvilier
CCP : 10-20968

Changements d'adresses : prière de les annoncer directement au mouvement concerné

Les bons et les méchants

L'autre soir, je regardais un combat de catch à la TV.

Cela m'a rappelé mon enfance et les dimanches où mon père nous amenait, mon frère et moi, aux "matinales" de lutte ou de boxe.
A l'époque je prenais les combats extrêmement au sérieux, et je me rappelle un catcheur nommé "El Angel", qui avait ma plus totale dévotion; je tremblais tous les dimanches de peur qu'on lui abîme son portrait.

Mais ce n'est pas de mon enfance que je voulais vous parler, mais du public des combats de catch.

Pouvoir hurler sa haine du "méchant", pouvoir crier des encouragements enthousiastes au "bon" qui se fait tabasser..., savoir qu'on est pour une fois du bon côté ! Et, surtout, assister à la victoire du "bon" qui terrasse le "méchant" 9 foix sur 10. Et, si de temps en temps le "méchant" l'emporte, ce n'est que provisoire, car un défi suivra qui permettra de remettre les choses en place la fois suivante.

Les catcheurs (acteurs musclés !) sont de grands mimes. Chacun a son style et type bien défini : le "méchant" est toujours sournois, traître et menteur, mais aussi lâche et bête; le "bon" par contre est doux, gentil, aimable et souriant, sa violence n'arrive qu'à la suite des maintes provocations grossières de la part de son adversaire.

Le public s'identifie, se sent partie prenante, il a mal avec les lutteurs, s'angoisse à l'idée que la traîtrise et la mauvaise foi puissent vaincre... et se veut, par ses hurlements, défenseur de la bonne cause.

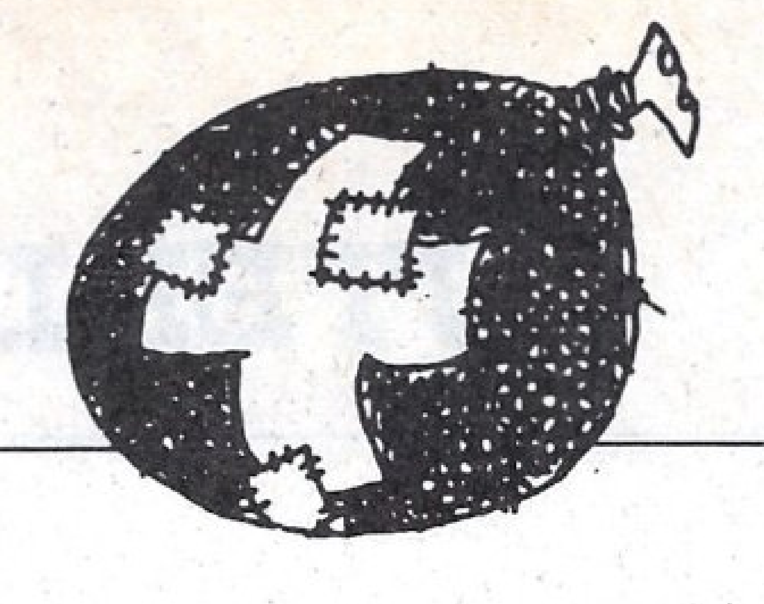
Vous vous demandez où je veux en venir avec tout ça ?

Je l'ignore moi-même.

Je sais que c'est simplifier à l'extrême la vie et le monde, que de le voir avec des "bons" et des "méchants", je ne vous donne donc ici que mes réflexions à l'état brut.

Mais il me reste cette impression que ce n'est pas tant de défenseurs et de chevaliers que nous manquons, mais plutôt d'un idéal assez crédible pour nous entraîner dans la passion.

Régina MUSTIELES





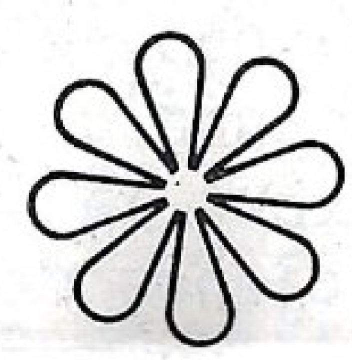
VOUS N'AVEZ PAS UN GUICHETIER "NEUTRE" !..

Racisme à Genève

Je suis une maman outrée. J'ai des enfants qui sont métis, et qui ont la peau foncée. Pour l'un d'eux qui va bientôt avoir vingt ans, j'ai cherché une place d'apprentissage dans une banque à Genève. Je précise que je suis moi-même employée dans une grande banque de la place. Toutes mes recherches et demandes ont été vaines. Je n'ai même pas pu obtenir une place de coursier pour mon fils. Et l'on a eu la gentillesse de me préciser: « Pas de Noirs derrière les guichets » ! A Genève, grande ville internationale, le racisme existe.

Mme Jacqueline Laissue, Onex

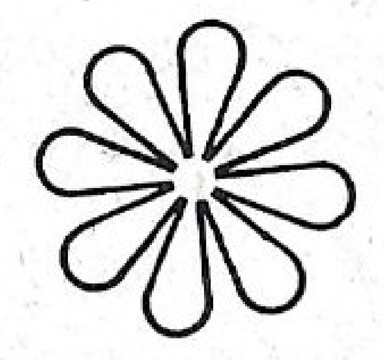
Tribune de Genève 15.6.84



"Mon grand espoir, c'est..."

"... Si je pouvais vivre jusqu'en l'an 2000, je voudrais qu'il n'y ait plus qu'une seule nation, la nation des hommes, qu'une seule race, la race humaine, qu'une seule religion, la religion de l'humanité. Je voudrais qu'il n'y ait plus qu'un seul pays, et ce serait la Terre, et finalement, que l'humanité entière puisse vivre dans un esprit de coopération pacifique et de tolérance."

Texte écrit en 1980
par un adolescent de 15 ans
vivant au Bengladesh



INTERROGATION cherche un(e)

SECRETAIRE

dactylo ou graphiste,
pour la mise en page du journal

Adressez-vous au plus tôt à
B. Grangier, Av. Juste-Olivier 11,
1006 Lausanne, tél. 021/43 52 18



La saison des gagneurs

L'été favorise les épidémies. Grâce à de parfaits catalyseurs comme le climat, les migrations ou le farniente. Parlons donc de 1984 et de sa crise aiguë de recordite. L'épicentre de cette forme d'hystérie a pu facilement être localisé sur la côte ouest des Etats-Unis. Mais on n'a eu aucune difficulté à repérer, chez nous, ses surprenants contrecoups.

Cet antidote contre la frustration commence en général par une forte démangeaison. Elle va rarement jusqu'à solliciter les muscles du cerveau. C'est à qui fera la plus grosse omelette ou jouera le plus longtemps de l'accordéon. Les apprentis casse-cou y mêlent une dose variable de m'as-tu-vu, de risque et d'inconscience. Parfois même d'imbécilité. Les tireurs à la corde de Lenzbourg, sur ce point, ne me contrediront pas. L'un des leurs y a laissé sa vie. Son nom ne figurera pas dans la prochaine édition du Guiness Book.

Les sportifs d'élite, dites-vous, c'est tout de même plus sérieux. Ils ont à leur service (?) un commando de spécialistes, médecins et psychologues. Et qui font quoi, je vous le demande, ces nouveaux sorciers ? Du sport de compétition une science exacte, de l'athlète une machine à records, de l'homme un produit de consommation. Une bête de cirque à usages multiples : modèle Diego Maradona, le footballeur le plus cher du monde pour la ville la plus pauvre d'Italie. Ou modèle Gaby Andersen-Schiess, marathonienne titubante et désarticulée pour téléspectateurs en mal de sensations. Jetez l'éponge, s'il vous plaît !

Me reviennent à l'esprit les propos d'un personnage hors du commun, rencontré l'autre jour. Homme de missions internationales difficiles, de tâches humanitaires à première vue désespérées. Homme aussi de patience, de discrétion, de ténacité, de rigueur. De la trempe des lutteurs. Quand je lui demande l'énergie intérieure qui le meut, il me répond que l'homme ne se réalise pleinement que lorsqu'il est mis à l'épreuve jusqu'à la limite de ses forces et doit mobiliser toutes les énergies qui sommeillent en lui. Un idéal en quelque sorte forgé au feu olympique. Plus vite, plus haut, plus loin.

A ces tempéraments de champions, à ces natures combatives, à ces êtres qui refusent systématiquement l'échec et la limite, l'on doit une somme considérable de découvertes et de progrès. Dans tous les domaines de la connaissance, de l'action et du mieux vivre. Mais je modère mes applaudissements, car je sais aussi que cette mystique de la compétition transgresse beaucoup trop souvent le droit du plus faible. Parier sur la victoire du meilleur et du plus fort, c'est en même temps accepter la défaite du plus petit. Parfois jusqu'au mépris, l'humiliation, la ruine. De ce côté-là, il est des records dont nous ne pourrons jamais tirer gloriole. Quoi qu'en disent les livres d'histoire qui maudissent les traînards.

Bernard WEISSBRODT

RENCONTRE

Maurice nous a passé le film "Rose du Pinsec" de Jacques Thévoz. Ce film raconte la vie d'une paysanne (Rose) dans un village du Val d'Anniviers (Pinsec) où "l'homme porte les pantalons et la femme travaille !" Ce village a connu l'exode rural pour échapper aux conditions de vie très rude, mais quelques personnes s'y accrochent, tel est le cas de Rose.

La soirée débute par une brève présentation du groupe FSF par Anthon à nos amis africains. Il s'ensuit une discussion ouverte sur nos impressions du film. En voici quelques-unes :

- ce film n'est pas comparable à la situation du tiers monde, car, par exemple, le jour où Rose ne pourra plus travailler, elle sera prise en charge peut-être par sa famille et elle touchera l'AVS, donc il existe une sécurité due à la richesse du pays, ce qui n'est pas le cas au tiers monde.
- c'est en quelque sorte un "film musée", non représentatif de la vie actuelle.
- Jean est impressionné par ce film dans lequel il découvre un côté de la Suisse bien différent de ce qu'il connaît. En effet, au Zaïre, il a vu des reportages sur notre pays où on montrait des machines avec lesquelles l'homme travaillait, en appuyant sur des boutons. Il est étonné de voir que certains Suisses savent encore travailler sans machine.
- cependant le tiers monde sort d'une longue colonisation qui n'a pas encore cessé. L'Europe a tiré des richesses du tiers monde, mais ceci le tiers monde ne peut pas le faire, ce qui bloque l'économie.
- la situation au tiers monde est différente : ici, Rose travaille pour elle, tandis qu'au tiers monde une grande partie de la production sert à l'exportation.

FSF Fribourg

LA FETE AVEC LES REFUGIES

Une action concrète de notre groupe FSF qu'il nous plaît de partager. Laquelle ? "Une fête de solidarité avec les réfugiés et les candidats à l'asile du Jura".

L'idée de cette fête était née après l'un de nos week-ends mensuels où nous avions entendu l'assistante sociale du Jura, responsable de l'accueil des candidats à l'asile, nous expliquer son travail.

Une quarantaine d'invités étrangers et une vingtaine de Jurassiens ont participé à cette rencontre. Ce fut une soirée "musique-danse-discussion informelle". Le doyen des Africains a pris la parole au cours de la fête. Il a remercié - avec beaucoup d'émotion - les organisateurs, exprimant le plaisir de ses compatriotes à fraterniser avec les habitants de leur canton d'accueil... Une action qui combat quelque peu leur solitude de "déracinés".

Ils nous ont également appris, lors de discussions particulières, les problèmes d'intégration ou de recherche de travail auxquelles ils sont confrontés. L'espace d'une soirée, nous avons vécu le "choc des cultures" : une situation enrichissante pour tous. Et jusque tard dans la nuit, les présents ont admiré le sens de la danse des Africains. Les Jurassiens se sont mis à tanguer sur les mêmes morceaux... avec un rien d'attitude pataude en prime !

FSF Jura

Cauchemar ougandais

Lorsque l'armée tanzanienne et ses protégés locaux ont, en 1979, chassé Idi Amin Dada du pouvoir à Kampala, on avait pu penser que l'Ouganda consacrerait des jours plus paisibles à se relever des ruines laissées par huit années d'une sanglante dictature. Force est de constater, cinq ans plus tard, que l'ancien protectorat britannique vit les heures les plus sombres de son histoire et que la guerre entre des « armées de libération » mal connues et des gouvernementaux indisciplinés y fait régner une terreur sans précédent.

Le plus récent témoignage, celui d'un journaliste de l'« Observer » qui vient de passer quelques jours dans les « maquis », fait état de charniers laissés derrière elles par des forces gouvernementales mal contrôlées. La plupart du temps, les victimes sont des paysans suspectés, à tort ou à raison, de collaborer avec les bandes armées qui luttent contre ce qu'il faut bien qualifier de dictature du président Obote, ce protégé du président Nyerere de Tanzanie qu'Idi Amin Dada avait renversé en 1971 et qui est revenu au pouvoir en 1980 à l'occasion d'élections pour le moins controversées.

Ce témoignage, hélas, confirme celui de notre envoyé spécial (« le Monde » des 20 et 21 juin) sur les tueries perpétrées sous prétexte de chasse aux rebelles. Des officiels américains ont même avancé le chiffre de cent mille victimes en l'espace d'un an, ajoutant que la situation en Ouganda était l'une des « plus graves » de la planète. Le témoignage publié par l'« Observer » de Londres, s'il se confirme, ne peut que remémorer les découvertes de charniers abandonnés par les Khmers rouges lorsque ces derniers furent, en 1979, chassés de Phnom-Penh par l'armée vietnamienne.

Rien ne prédestinait ce pays à de tels malheurs. Avant l'intervention britannique, il avait connu l'une des organisations sociales les plus avancées de la région des Grands Lacs, sous la houlette des monarques du Bouganda. Le pays était doté d'une agriculture riche, et le protectorat britannique n'y avait pas provoqué de grands bouleversements. Le chaos actuel n'en est pas moins le résultat d'une décolonisation manquée, et, comme rien ne laisse prévoir le moindre apaisement, il n'y a aucune raison de penser que l'ordre pourra tant soit peu être rétabli dans les mois qui viennent.

M. Obote est le premier responsable de cette situation. Dans les deux premières années qui ont suivi son retour aux affaires, un redressement économique et financier s'était opéré avec le concours d'organisations internationales. Cette évolution est fatalement remise en cause par l'insécurité qui règne dans plusieurs provinces. Il faudrait qu'une armée plus régulièrement payée et encadrée cesse, une fois pour toutes, de tenter d'affamer ou de massacrer les populations soupçonnées d'aider les rebelles. Il faudrait, surtout, que M. Obote, s'il en a encore l'autorité, accepte de faire une place aux Ougandais qui ne sont pas de son bord et qui constituent la majorité de la population. Faute de quoi, l'exemple ougandais continuera de faire frémir ces Africains qui, par millions, se trouvent à la merci de dictatures militaires ruineuses qui laissent leur pays exsangue. "Le Monde" 21.8.84

L'ANNIVERSAIRE DE L'ASSASSINAT DE BENIGNO AQUINO

Cinq cent mille personnes ont manifesté à Manille

Manille. – Plusieurs dizaines de milliers de personnes ont participé mardi 21 août à Manille à différentes manifestations pour le premier anniversaire de l'assassinat du dirigeant de l'opposition Benigno Aquino. Mais la journée s'est terminée au parc central de Rizal, avec le rassemblement de cinq cent mille personnes (neuf cent mille selon Radio-Veritas, station liée au clergé). Les marcheurs chantaient *« Marcos est un tueur ! »* tandis que des pétards explosaient et que les cloches des églises sonnaient le tocsin. En fin d'après-midi, alors que les forces de sécurité se faisaient discrètes, aucun incident majeur n'avait encore été signalé.

Dès les premières heures de la matinée, les abords de l'aéroport, où Aquino a trouvé la mort à son retour d'exil des Etats-Unis, et ceux du cimetière où il a été inhumé étaient envahis par la foule.

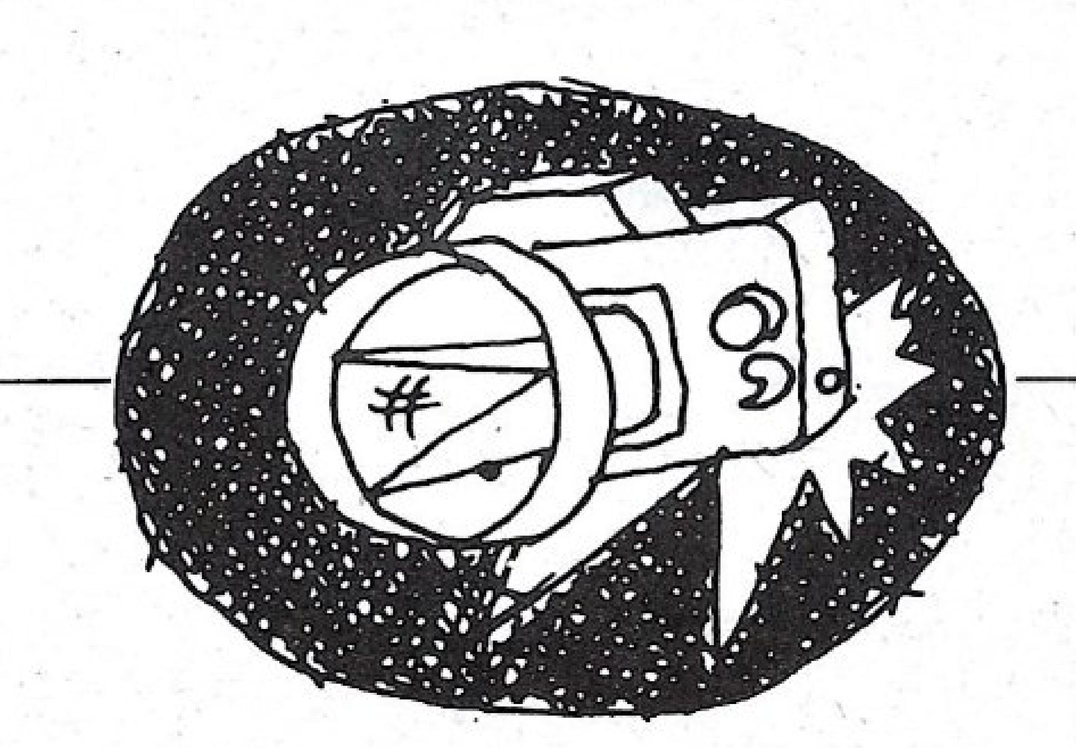
Plus de cinq mille personnes ont assisté mardi à l'office religieux célébré par le cardinal Jaime Sin à la cathédrale de Santo-Domingo. Dans son homélie, l'archevêque de Manille a réitéré son appel au président Marcos afin qu'il accorde une amnistie aux prisonniers politiques, dissidents et exilés. *« Les idéaux pour lesquels il* [Benigno Aquino] *est mort – la paix et l'unité dans tout le pays, la liberté et la justice pour tous – continuent à nous échapper, à être inaccessibles par le fait du gouvernement, qui reste insensible à nos vœux et à nos aspirations »*, a-t-il déclaré. S'adressant ensuite à l'opposition, le cardinal Sin a demandé de *« pardonner à ceux qui tuent, à ceux qui pillent, à ceux qui agressent »*.

Des milliers de manifestants, agitant des banderoles jaune et rouges hostiles au président Marcos et aux Etats-Unis, ont quitté le quartier des affaires de Makati sous une pluie de confettis déversés par les employés de bureau massés aux fenêtres.

Ce cortège devait récupérer à l'aéroport une statue de bronze représentant le dirigeant assassiné. Réalisée par un artiste philippin vivant à Rome et offerte par des citoyens américains originaires des Philippines, cette statue était bloquée depuis trois jours par les autorités douanières qui exigeaient une taxe d'un montant de 4 500 dollars. Quelques heures avant la manifestation, le président Marcos avait donné l'ordre de lever la saisie. La statue devait être placée sur le véhicule qui servit aux funérailles d'Aquino avant d'être transportée, dans l'après-midi, au parc Rizal pour y être inaugurée.

La police aurait découvert plusieurs engins explosifs dans l'une des tribunes du parc et également à l'aéroport, a annoncé, lundi, la télévision philippine. M. « Butz » Aquino, frère du dirigeant assassiné, avait immédiatement réagi en déclarant qu'il s'agissait sans doute d'une tentative du gouvernement pour *« dissuader le peuple d'assister »* à la manifestation. Par ailleurs, lundi soir, 2 000 personnes portant des cierges ont défilé pendant plusieurs heures autour du domicile de la famille Aquino.

Outre ces manifestations dans la capitale, une vingtaine d'autres rassemblements à la mémoire de Benigno Aquino étaient prévus dans différentes villes de province. – *(AFP, AP, UPI.)* "Le Monde" 22.8.84



La conférence de l'ONUDI a pris fin sur un échec

Les Etats-Unis ont refusé de voter la déclaration générale

La seule conférence Nord-Sud prévue en 1984, la quatrième conférence générale de l'Organisation des Nations unies pour le développement industriel (ONUDI), s'est achevée, dans la nuit de dimanche à lundi, sans obtenir, après dix-sept jours de débats, le consensus des cent trente-deux pays réunis à Vienne.

Les Etats-Unis ont en effet voté contre la déclaration générale servant de préambule, ou chapeau, aux résolutions spécifiques en faveur de l'industrialisation du tiers-monde. Douze pays industrialisés, dont la République fédérale d'Allemagne, la Grande-Bretagne, la Belgique, le Canada et le Japon, se sont abstenus. Soixante-dix-neuf pays, dont la France et l'Italie, les pays socialistes et les pays en développement ont voté en faveur de la déclaration.

Ce texte indique que la crise a *« un impact sévère sur les pays en développement »* et souligne notamment les conséquences néfastes de l'endettement, *« la contrainte majeure des taux d'intérêt élevés »* et la tension dans les mécanismes internationaux financiers, monétaires et commerciaux.

Il se prononce également pour un *« système commercial international ouvert »* et reconnaît que *« le protectionnisme est nuisible au commerce et au développement industriel »*.

La déclaration de Vienne estime également que la paix et la sécurité *« permettraient une réallocation des dépenses consacrées aux programmes militaires en faveur d'objectifs sociaux et économiques »*.

La prolongation de plus de vingt-quatre heures de la conférence de l'ONUDI, commencée le 2 août et qui devait s'achever samedi 18 août, n'a pas permis d'aboutir à un accord général sur un texte.

Le chef de la délégation américaine à la conférence, M. Richard Williamson, lors de l'explication du vote négatif des Etats-Unis, a estimé que *« ce texte, trop pessimiste, ne reflétait pas la situation économique mondiale »*. Il s'agit-là de *« partialité et non pas d'analyse »*, a-t-il ajouté, en précisant que la déclaration traite de *« questions commerciales et financières qui ne sont pas du mandat de cette conférence »*.

La conférence a, par ailleurs, adopté par consensus une série de résolutions en faveur du développement industriel du tiers-monde et de la transformation de l'ONUDI en une agence spécialisée. En revanche, deux résolutions, l'une portant sur la restructuration industrielle et l'autre sur le financement des projets de développement, ont été renvoyées devant l'Assemblée générale des Nations unies. – *(AFP.)*

"Le Monde" 21.8.84

AFFAIRES

IBM offre un réseau de communications aux universités européennes

IBM va mettre en place d'ici à la fin de l'année son réseau Earn (European Academic Research Network) reliant les 250 ordinateurs d'une centaine d'universités et de centres de recherche européens. Selon la filiale belge de la compagnie, les pays concernés sont l'Allemagne fédérale, la France, la Grande-Bretagne, l'Irlande, la Suisse, l'Italie, l'Autriche, les Pays-Bas, la Belgique, l'Espagne et la Grèce. Le réseau sera connecté aux universités américaines et israéliennes. IBM étudie en outre des demandes de l'Arabie Saoudite et de l'Égypte.

Conçu sur le modèle du réseau Bitnet, qui relie depuis trois ans quelque cent cinquante universités américaines, le réseau Earn permettra aux universitaires et chercheurs d'échanger à distance données et messages, de consulter les banques de données, voire de participer à des congrès sans se déplacer grâce à la vidéo transmission.

L'investissement pour la mise en place de ce réseau, ainsi que sa maintenance jusqu'en 1987, sera à la charge d'IBM, qui se refuse cependant à donner le montant total de cet investissement. Selon IBM, ce projet s'inscrit dans le cadre de sa politique de mécénat de la compagnie.

[Le projet Earn représenterait un investissement de plusieurs millions de dollars. Pour les seuls établissements belges, il serait de 850 000 dollars. En France, l'équipement des quatre établissements choisis (*le Monde* du 14 janvier) coûterait plus de 10 millions de francs. Le « don » d'IBM s'inscrit dans la bataille mondiale pour le contrôle des réseaux de communication.]

"Le Monde" 21.8.84

Nicaragua

- **UN SYNDICAT SANDINISTE ANNONCE UNE GRÈVE.** – Les porte-parole du syndicat sandiniste de la brasserie ont annoncé que le tiers des salariés de la fabrique nationale de bière avaient commencé une grève, le lundi 20 août, à Managua. Le droit de grève a été rétabli il y a deux semaines au Nicaragua. La fabrique appartient à l'État sandiniste et le syndicat de la brasserie à la Centrale sandiniste des travailleurs. – *(AFP.)*

"Le Monde" 22.8.84

Démographie : l'explosion de l'Afrique

220 millions d'habitants en 1950, 470 millions aujourd'hui, près de 900 millions à la fin du siècle... L'explosion démographique de l'Afrique s'affirme assurément comme l'un des faits les plus marquants de l'histoire contemporaine : par le contraste qu'elle marque avec les autres parties du monde, par l'énigme qu'elle pose aux spécialistes et par les inquiétudes qu'elle soulève dans la communauté mondiale quant à l'avenir du continent.

Car le rythme actuel de l'expansion démographique risque de faire de l'Afrique non seulement un continent plongé dans une urbanisation effrénée, ravagé par la désertification, mais aussi et surtout – un phénomène entraînant l'autre – menacé par une sous-industrialisation persistante et une malnutrition massive, grandissante. Selon la FAO, la production alimentaire y a baissé de 10 % entre 1970 et 1980 et, dans certains pays, de 20 %. Si les courbes démographiques actuelles se prolongent, le nombre des personnes sous-alimentées sur le continent passera de 72 millions au milieu des années 70 à 98 millions en 1990 et 127 millions en l'an 2000. En 2020, l'Afrique ne pourra nourrir, à l'aide de ses ressources propres, que moins de la moitié de ses habitants.

CLAIRE BRISSET.

"Le Monde" 19-20.8.84

NAÎTRE

Naître, c'est se déposséder,
C'est s'accepter avec ses deux mains nues
Et son visage à découvert.

Naître, c'est quitter son masque
Et ses déguisements.

Naître, c'est oser, c'est prendre le risque,
C'est quitter la terre ferme,
C'est ne pas savoir à l'avance
Ce qu'il y a devant,
C'est accepter l'inconnu,
L'imprévu,
Et la rencontre.

Naître, c'est inventer de nouveaux mondes
Qui deviendront des mondes nouveaux.

Naître, c'est tout laisser derrière soi,
Ses greniers et ses garde-manger,
Ses coffres-forts et ses sécurités,
Ses habitudes et ses certitudes.

Naître, c'est quitter son abri,
C'est essuyer le vent de face
et porter le soleil sur son dos.

Naître, c'est avoir trop froid
et trop chaud.

Naître,
C'est n'avoir plus
D'autre maison
Que le passage.

Naître, c'est accepter
Que le pain
N'ait plus le même goût
Et c'est accepter peut-être
Qu'il n'y ait plus de pain
Du tout...

Jean DEBRUYNNE

Tiré de
Vivre au Présent
N° 6/1983

Public SANCTUARY for central american refugees

LE MOUVEMENT NATIONAL DU "SANCTUAIRE" AUX USA

Tout a commencé le 24 mars 82, premier anniversaire de l'assassinat de Mgr Romero, lorsque l'Eglise presbytérienne de Tucson en Arizona, venant en aide aux familles réfugiées du Salvador, s'est aperçue que, la violence continuant au Salvador et au Guatemala, le flot de réfugiés ne ferait que continuer. En mai 1982, elle se déclarait "Sanctuaire public", enfreignant la loi qui interdit d'héberger ou d'aider des "étrangers illégaux", lançant un défi au gouvernement, rendant publics des faits trop longtemps cachés aux citoyens américains.

Le 9 août suivant, une Eglise congréganiste de Chicago se déclarait "Sanctuaire" et accueillait toute une famille de réfugiés, avec la publicité nécessaire : "Quand une Eglise, dit le pasteur lors du culte d'accueil, doit enfreindre la loi pour donner refuge à des gens sans toit, le combat pour la justice atteint une nouvelle étape. Maintenant la pastorale se mêle à la politique, le service est prophétique et l'amour une activité subversive."

Un an après, en septembre 83, septante-cinq églises de toutes dénominations s'étaient déclarées "Sanctuaires", actuellement plus de cent à travers tous les USA et 1500 qui les soutiennent. Un réseau oecuménique permet aux réfugiés de traverser le pays pour atteindre le Canada où ils ont plus de chances d'obtenir l'asile. Mais le mouvement se veut avant tout politique : chaque nouvelle église Sanctuaire écrit au Service de l'Immigration et Naturalisation pour l'informer de son acte; aucune réponse officielle, mais par deux fois le mot "Sanctuaire" a été mentionné au plus haut niveau... Il ne faut pas oublier qu'aux USA les communautés religieuses sont une force très réelle. Comment expliquer l'origine de ce mouvement ?

Il y a une meilleure connaissance de ce qui se passe réellement en Amérique Centrale, au Salvador et au Guatemala.

- Si les USA ont formé les forces policières et militaires du Salvador pendant plus de trente ans, c'est seulement depuis 1979 que l'on a commencé à le savoir à l'échelon de la nation américaine. On réalise que ce sont les conseillers militaires US qui préconisent la tactique anti-guerilla; que dans ces pays des villages entiers sont supprimés; que la terreur se répand, avec les listes noires. Les récits d'atrocités; on sait que plus de 35'000 Salvadoriens et de 12'000 Guatemaltèques ont été tués depuis trois ans, souvent pour avoir été témoins d'atrocités ou avoir fait partie de la famille de quelqu'un d'arrêté. On réalise que la majorité de la population du Guatemala sont des Indiens Mayas, que le mot "communisme" ne recouvre rien du tout dans ce pays mais que les massacres y ont fait un million de réfugiés dans le pays même; 100 à 250'000 ont fui le pays; 90'000 ont été tués de 1966 à 1983. C'est la population indienne qui est la plus persécutée : on parle de génocide indien... Ici on comprend que la dictature soutenue par les USA ne sert pas à empêcher le communisme mais à permettre l'exploitation économique de ce pays aux ressources appréciables : plus de 300 firmes US font des affaires énormes au Guatemala (y compris Del Monte !)

- Quand ils ne sont pas "réfugiés" d'office dans des camps internes sous surveillance militaire, les rescapés des massacres fuient vers d'autres pays d'Amérique Centrale. C'est le Mexique qui en attire le plus. Là, même si la population, très pauvre elle-même, aide les réfugiés au point que 250'000 ont été assimilés depuis janvier 1980 et qu'il y a de nombreux camps, il reste que le plus souvent, les réfugiés au Mexique ou ceux qui le traversent en direction des USA sont exploités, volés, dénoncés, les femmes violées ou enfermées dans des maisons de passe, et que d'autre part, les USA font de plus en plus pression pour que le Mexique développe son programme "anti-réfugiés" de barrages, emprisonnements et déportations au pays d'origine.

A cela s'ajoute la prise de conscience de la politique américaine en Amérique Centrale.

- Sur place : en 1977 Carter avait stoppé l'aide militaire au Guatemala en raison de la pression publique. Mais Reagan a approuvé la vente des hélicoptères utilisés par les militaires du pays pour exterminer la population; il a consenti d'énormes prêts pour soutenir ce régime, avec à la clé de gros intérêts économiques. Sous la pression publique américaine critiquant l'intervention US au Salvador, une condition a été mise à l'aide militaire et économique : le Président doit "certifier" que les droits de l'Homme y sont davantage respectés; or la situation s'aggrave; l'administration est embarrassée. On dit souvent ici que sans l'opposition publique les soldats américains seraient déjà en Amérique Centrale. On comprend de plus en plus que le flot de réfugiés est le résultat direct de l'intervention US dans ce pays.

- Aux USA : Reagan veut renforcer les frontières; il y a déjà plusieurs camps de détention, en Californie, au Texas. Parmi les 250'000 réfugiés clandestins aux USA, 1000 par mois sont déportés dans leur pays d'origine après avoir séjourné dans ces prisons. Or à l'arrivée, un certain nombre "disparaîtront" ou seront torturés et tués (Pax Christi et Amnesty International). On fait savoir que la politique US est illégale : les droits des réfugiés ne sont pas respectés, ils ignorent qu'ils peuvent recourir à un avocat et demander l'asile; on les force à signer, même des enfants, le formulaire de "départ volontaire" des USA. Enfin ce qu'on commence à comprendre, c'est qu'ils ne sont pas des "réfugiés économiques" comme c'est le cas de nombreux Mexicains : en mai 1981 le Haut Commissariat aux Réfugiés de l'ONU déclarait que tous les Salvadoriens qui ont quitté le pays depuis le début de la guerre civile en 1980 doivent être considérés comme réfugiés "prima facie". Or en 1982 le HCR dénonçait les USA comme ne remplissant pas leurs devoirs comme signataires du Protocole sur les réfugiés, et faisait savoir à l'administration Reagan que sa politique de déportation pouvait mettre en danger la vie de milliers de personnes. Le gouvernement ne peut pas à la fois affirmer que les droits de l'Homme sont respectés dans ces pays et admettre la présence de milliers de réfugiés terrorisés : c'est pourquoi il leur refuse l'asile politique (2 Salvadoriens sur 5500 qui en ont fait la demande officielle avec toutes preuves de persécution à l'appui, l'ont obtenu l'an dernier). C'est là le point fort du mouvement du Sanctuaire : nous citoyens US avons le devoir de nous opposer à la pratique de déportation contraire à la loi américaine, et ainsi forcer l'administration à changer de politique.

La réponse du Sanctuaire

- Elle est née de cette situation sans issue et de l'engagement exigé par la foi chrétienne. Des références bibliques sont rappelées : en Israël les lieux saints étaient considérés comme lieux de refuge pour ceux qui étaient injustement accusés; même pour les coupables il y avait des cités-refuges. Culte et justice allaient de pair. Dans un Sanctuaire la seule autorité de Dieu était proclamée. Le lieu de culte est aussi un lieu de protection. Cette tradition de sanctuaire religieux et politique se retrouve au temps des Romains, au Moyen Age et dans la Loi anglaise. Même les USA, rappelle-t-on, sont une nation d'immigrés et de réfugiés, et le parallèle est établi entre Salvadoriens, Guatemaltèques, et esclaves fugitifs traqués et cachés par des Eglises lors de la guerre civile américaine en 1850. Pendant la guerre du Vietnam, des églises "Sanctuaires" ont caché des déserteurs objecteurs de conscience. Le temps est venu, proclame-t-on, de crier : "Assez ! Le sang s'arrête ici à notre porte !"



La signification théologique du Sanctuaire est triple : c'est une expression de compassion envers des frères et des sœurs. C'est la résistance à l'injustice. C'est un acte d'hospitalité, c'est porter leur croix avec eux, c'est un symbole de résistance et d'espoir, et un appel à une responsabilité nationale. Il s'agit donc bien d'une tradition toujours vivante.

Concrètement : c'est à Chicago qu'est le siège du Groupe d'Action Religieux pour l'Amérique Centrale. Il centralise, informe, coordonne, "attribue" les réfugiés aux Eglises, publie du matériel pour indiquer aux Eglises comment s'y prendre, donne des modèles de lettres, déclarations, pétitions... Une Eglise ou Synagogue commence par informer les gens. Elle ne cache pas les risques légaux : l'aide aux étrangers illégaux peut coûter au maximum 4000 FS et cinq ans de prison. Une première étape pour une communauté consiste à soutenir publiquement l'engagement d'une autre dans le mouvement. Puis devenir "Sanctuaire" implique s'organiser concrètement : repas, garde ininterrompue auprès des réfugiés dans l'église la première semaine, prise en charge par un(e) avocat(e), enseignement de l'anglais, recherche de logement, de travail... Parallèlement toute la démarche est rendue publique. Les réfugiés "adoptés" peuvent accepter de témoigner de leur histoire dans d'autres Eglises, groupes, collèges...

Les perspectives d'avenir

- Aujourd'hui la plupart des dénominations (Eglises) les plus importantes et les Juifs ont un "Sanctuaire" ou soutiennent le projet et recommandent cette action. Au niveau national seule l'Eglise catholique n'a pas pris la décision d'entrer dans le mouvement, mais certains évêques se prononcent en sa faveur. La plupart des dénominations ont pris publiquement parti contre l'aide militaire au Salvador et Guatemala. De nombreuses agences, organisations, des syndicats, offrent aux réfugiés services sociaux et légaux. Une association nationale d'avocats participe aux enquêtes sur le sort des déportés de retour au pays.

- L'objectif immédiat visé par tous est d'obtenir pour les Salvadoriens et Guatemaltèques le statut de "Départ volontaire différé" - statut accordé aux Iraniens, Polonais, Afghans... c'est-à-dire non l'asile politique définitif mais la possibilité d'attendre que le calme revienne dans le pays; on constate un mouvement croissant au Congrès en faveur de ce statut : de plus, un nouveau projet de loi préconise l'arrêt des déportations au Salvador pour trois ans : on est invité à le soutenir.

- Officiellement le gouvernement a décidé de ne pas intervenir contre les Eglises-Sanctuaires; le silence apparemment voulu vient d'être rompu par des arrestations au Texas et en Arizona : la question est de savoir si c'est le prélude à une épreuve de force... Jusqu'à présent le gouvernement avait soigneusement évité toute publicité.

- En conclusion je tiens à rappeler que les USA sont un immense pays et que toute généralisation est abusive. Si une partie du peuple américain, lontemps tenu dans l'ignorance, commence à réaliser qu'on lui ment au sujet de l'Amérique Centrale, il reste que 85 % des gens ont approuvé et classé "l'affaire Grenade" et que pour un nombre appréciable, ces milliers de réfugiés terrorisés sont sans doute "de simples paysans qui viennent aux USA pour une carte de prospérité et une Cadillac" (propos d'un "officiel" de Californie).
Le mouvement du Sanctuaire apparaît donc comme un signe d'espérance...

Dossier préparé par
Lytta BASSET
à Boston, USA



SEPTEMBRE 1984

Vous êtes tous invités

à notre fête le 22 SEPTEMBRE dès 12 h.
pour l'apéro, et jusqu'à ce que ça ne dure plus...
à CHESEAUX (route de Lausanne 10)

Une occasion de se voir, de se revoir
Une occasion de contact

PRENEZ UN PIQUE-NIQUE

feux et boissons sont offerts

De quoi bavarder - échanger
Un coin pour les enfants
Un coin journal mural
Un coin grimage déguisement

Ce n'est pas obligatoire, mais
Venez déguisé ou chapeauté en GVOM...



SESSIONS PRÉVUES 1984 - 1985

Formation à la conduite de réunions et animation de groupes (I)	7 soir, 8-9 déc. 1984 ou 22 soir, 23-24 fév. 1985
Formation à l'animation de groupes (II)	7 soir, 8-9 juin 1985
Comment je réagis face à la violence / à ma violence / aux conflits ? - démarche personnelle *(Collabo. avec le CMLK)*	27-28 oct. 1984 et 17-18 nov. 1984
Expression - rencontre - partage avec valides et non-valides	23 soir, 24-25 oct. 1984 22 soir, 23-24 mars 1985
A la découverte de soi par la peinture	2 soir, 3 - 4 nov. 1984 19 soir, 20-21 avr. 1985
1 AN pour... travailler sur et réaliser des vœux, des envies, restés à l'état de projet Démarrage d'un nouveau groupe	octobre 1984

Renseignements et inscriptions chez : Gilbert Zbären, route de Lausanne 10, 1033 Cheseaux, tél. 021/91 10 34

Un livre que je vous recommande : MELI-MELO
CANTATE POUR L'HOMME

d'un ami camérounais, Mamia WOUNGLY-MASSAGA,
de retour chez lui après un long séjour en Suisse romande.

"Dans *Méli-Mélo*, Mamia Woungly-Massaga dit ses racines, les racines de l'homme. Il dit ses racines culturelles plongeant dans le terroir de la grande forêt camérounaise et dans le tissu solide de la famille; il dit son enracinement dans le Nazaréen errant qui ouvre aujourd'hui encore à l'espérance, au-delà des cris et des étouffements. Dans des textes très divers, l'auteur dit, chante, prie, crie pour que les siens puisent à leurs origines, pour que l'homme puisse être homme. Il apporte ainsi les voix du tam-tam au concert des nations."

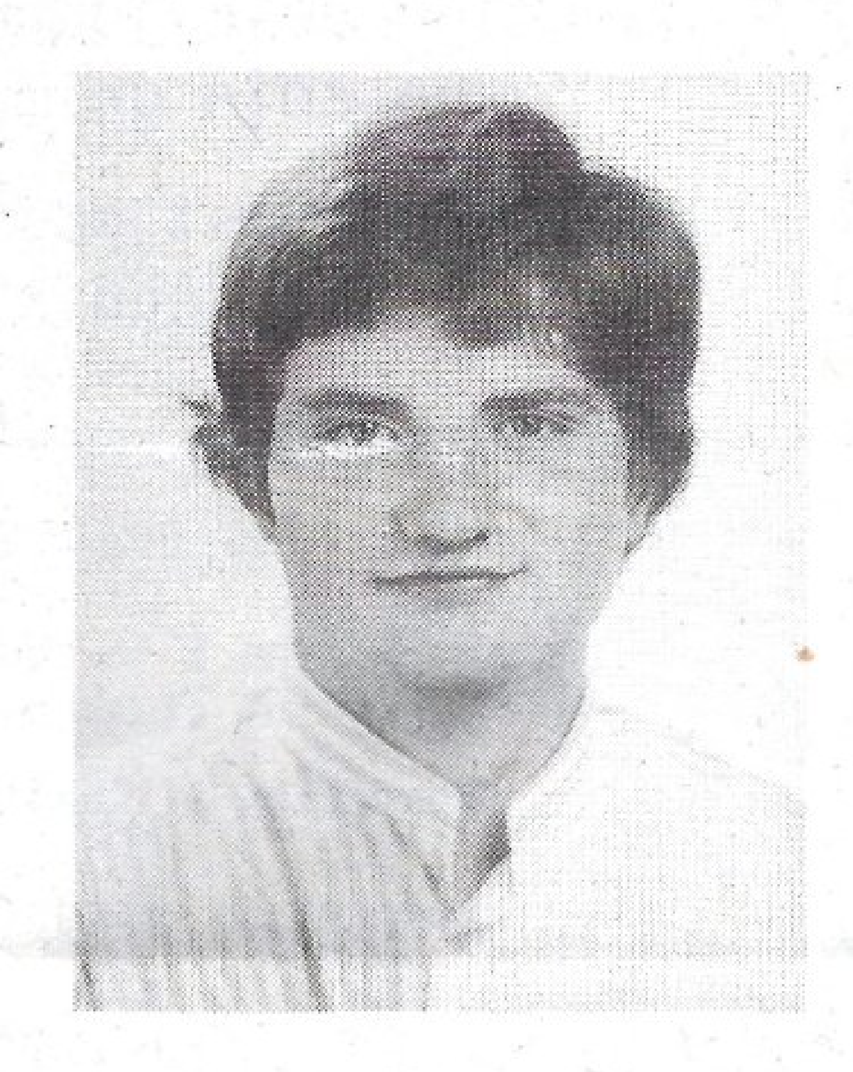
A disposition chez Gilbert Zbären, (prix Fr. 22.- + port)
route de Lausanne 10, 1033 Cheseaux

ils sont partis...



Le 27 août, John, Marie-Jeanne CHRISTIN-KANYANGE enseignants d'Yverdon, et leur petite Solange, ont rejoint le projet de Gisovu au RWANDA, pour un travail d'animation rurale et de formation. John était déjà engagé dans ce même projet de 1980 à 1983.

Leur adresse : CCDFP, commune de Gisovu, B.P. 5,
Kibuye, RWANDA



Le 27 août également, engagement de Bernard SCHMOUTZ, dessinateur-géomètre, de Romont, dans un projet d'amélioration de l'habitat sur l'île Idjwi (lac Kivu), au ZAIRE.

Son adresse : B.P. 2, Cyangugu, RWANDA

mariages

- *le 9 juin, Marie-Cécile FUSAY et Michel GUIGOZ à Champsec.*
  Leur adresse : 1531 Champsec
- *le 11 août, Cécile DESLARZES et Gérard VEUTHEY en l'église du Châble.*
  Route des Cases 10, 1890 St-Maurice
- *le 8 septembre, Benoît DEREYMAEKER et Annette WEHRLI, volontaire à Pala.*
  B.P. 75, Garoua, CAMEROUN
- *le 15 septembre, Fabienne EVÉQUOZ et Jean-Claude DELAVY, aux Mayens de Conthey*
  Rue de Lausanne 61, 1950 Sion

naissances

* *Séverine, le 7 août, fille de Raymonde et Roland COUTURIER-DUPERTUIS, rue Alphonse Ferrand 3, 1232 Confignon*

* *Samuel, le 7 août, fils de Rosemarie et Josef CHRISTEN, La Fin du Bochet, 1261 Le Vaud*

* *Nahuel-Fernando, le 8 août, fils de Ursula SCHÄRER et Sergio FERRARI, Managua, Nicaragua*

* *Géraldine, le 31 juillet, fille de Véronique et Georges GOBET-MONDOUX, 1531 Châtonnaye*

* *Pauline, le 17 juillet, fille d'Yvette et Olivier RATZE-DROXLER, Hôtel-de-Ville 7b, 2300 La Chaux-de-Fonds*

* *Nadège, le 20 mai, fille de J.P. et S. ROBERT, 1065 Thierrens*

décès

+ *M. Juan SAQUERO, le 2 août, père de Julio SAQUERO, Casavalle 5590, Montevideo, URUGUAY*

DÉCÈS DE MME ANTOINETTE PITTELOUD



Elle venait de fêter ses 80 ans, dans l'optimisme et la jeunesse intérieure qui la caractérisait. Elle a rejoint la Maison du Père le 21 juillet dernier, laissant les siens et ses amis dans un vide douloureux.

Combien de jeunes Valaisans, combien de Romands ont apprécié les dons et le rayonnement de Mme Antoinette Pitteloud ? Elle était cuisinière à l'école secondaire de Sion. Elle aimait son métier où elle excellait, pour lequel les fées semblaient l'avoir comblée. Elle savait apprêter les produits de chez nous avec amour, tirer parti de rien, faire face à toutes les situations imprévues où d'autres auraient perdu la tête. Toujours, elle restait décidée, accueillante, amie des jeunes. Au lieu de critiquer la jeunesse et de gémir sur les nouvelles modes, Mme Pitteloud voulait comprendre, aider, apporter son appui de tout son cœur jeune. Combien en a-t-elle consolés, dépannés...

Depuis 1964 et durant une bonne dizaine d'années, Mme Pitteloud était la cuisinière de Frères sans frontières. A ce titre, elle nourrissait les volées de laïcs missionnaires, de volontaires qui se succédaient au Bouveret, au chalet de formation Analakely. Elle connaissait tout de leur vie, de leurs projets, de leur affectation dans un pays d'outre-mer. Et elle les suivait à distance, comme une maman. Son sens de la relation, de l'accueil, son calme et sa foi faisaient d'elle une confidente appréciée. Beaucoup ont été marqués par son sens du service et sa sérénité.

Aussi les Valaisans et les anciens de Frères sans frontières qui l'ont connue assurent-ils son mari et les siens de leur chaude sympathie.

Paul JUBIN

Rencontre
des équipes d'animation
des centres régionaux

3-4 NOVEMBRE 1984

au chalet Analakely
au Bouveret

ils sont rentrés...

...Gisèle KOTTELAT, après un engagement de 4 ans dans le projet d'animation artisanale et rurale de Bassin-Blèu en HAITI, où Gisèle a travaillé avec des animateurs et animatrices haïtiens et qui maintenant ont la responsabilité du projet.

Son adresse : 2801 Mervelier

...Geneviève, Michel et Pricille SCHAFFTER-SALLIN qui ont travaillé 4 ans dans le centre de Mombaroua au TCHAD où ils formaient des animateurs et animatrices villageois. Michel était coordonnateur des puits dans le secteur.

Leur adresse : Moulin 36, 2824 Vicques

EIRENE

Comme vous le savez, EIRENE est membre de la Fédération romande des mouvements nonviolents. Il est donc bon de décrire de temps en temps ce qui se passe en Romandie sur le plan de la nonviolence.

Les priorités de travail des mouvements nonviolents sont multiples, tant il est vrai que les injustices continuent à fleurir dans notre jardin helvétique (et ailleurs !) : silence devant le déploiement insensé de missiles nucléaires, absence de service civil, attitude de plus en plus hostile face aux réfugiés, requérants d'asile et autres étrangers, inégalités de condition de travail, existence d'un quart-monde, continuité dans la politique de pillage du tiers monde, etc. Comme nos forces ne suffisent pas à lutter contre toutes ces injustices à la fois, nous avons dû choisir quelques priorités, où nous avons un rôle spécifique à jouer.

En ce qui concerne la question du service civil, la situation s'est un peu clarifiée depuis que les résultats du travail de la Commission Barras chargée de faire une proposition concrète de solution du problème de l'objection de conscience sont connus. Là aussi, les partisans d'un service civil se retrouveront dans un symposium de réflexion les 13 et 14 octobre à Vaumarcus.

La Fédération travaille également activement au sein du regroupement d'organisations luttant pour la paix et le désarmement nucléaire en collaborant à la mise sur pied du symposium pacifiste prévu à Genève les 27 et 28 octobre.

Pendant ce temps, des personnes qui préfèrent payer de leur personne par des actes concrets se préparent à s'interposer entre les Nicaraguayens et les Contras à la frontière entre le Nicaragua et le Honduras; justement pendant les trois semaines où se dérouleront des élections très importantes au Nicaragua.

D'autres tentent de découvrir la richesse de la nonviolence dans divers aspects de leur vie de tous les jours. La Fédération organise plusieurs week-ends de sensibilisation, et le MIR (Mouvement international de la Réconciliation) tiendra son Congrès annuel sur le thème : nonviolence dans la vie quotidienne, le 10 novembre à Lausanne, avec Hervé Ott du Larzac.

Renseignements : Centre Martin Luther King
021/32 27 27 l'après-midi

Samuel KELLER

PREINVITATION

On vous invite tous à participer à la rencontre d'automne du Comité suisse élargi, les

6 et 7 octobre à Bulle

dans un alpage choisi par Gerhard et Lise.

Renseignements : Alain Schwaar
Tél. pri. 039/28 68 64
ou prof. 039/28 58 28

Postes à repourvoir

postes à repourvoir

Programme-Sud

- Maroc : un menuisier pour enseignement, dès 6/84
- Niger : un couple agronome
- Nicaragua : instructeur/trice pour une école agricole à Léon - urgent
  2 agronomes pour une école agricole à Laurel Galan - urgent
- Tchad : 2 personnes pour projet avec tisserandes - très urgent

Programme-Nord

- France : SOS 3e âge, Lille - urgent
- Irlande : Belfast travail dans une ferme , à partir de 10/84
- U.S.A. : Buffalo, travail de traduction, urgent

LETTRES D'OUTRE-MER

Déjà cinq ans que le monde occidental (et presque le monde entier) applaudissait la chute du dictateur sanguinaire du Nicaragua, Anastasio Somoza. C'était l'état de grâce pour un pays soutenu même par les Etats-Unis de Carter. Mais depuis cinq ans les défections n'ont fait que s'accumuler : arrivée de Reagan et de la droite interventionniste aux USA, lâchages de la hiérarchie de l'Eglise, des milieux "libéraux" et de la plupart des pays occidentaux.

Cinq ans aussi, où la révolution POPULAIRE n'a fait que s'affirmer. Une révolution qui mérite d'être défendue coûte que coûte pour l'espoir qu'elle porte en Amérique Latine et dans le monde.

FSF et GVOM ont des volontaires dans ce pays. Ceux-ci ont tenu à remettre les montres à l'heure afin que nous, en Europe, saisissions bien l'importance de l'enjeu des événements actuels dans cette partie de l'Amérique Centrale.

Nicaragua, 2 juillet 1984

Chers amis,

A l'occasion du 5e anniversaire de la Révolution populaire sandiniste, à 5 ans de ce 19 juillet 1979 où les forces populaires réussissaient à vaincre une des plus dures dictatures latino-américaines et ainsi remplissaient d'espérance tout le sous-continent, nous avons ressenti le besoin comme volontaires de Frères sans frontières (FSF) et Groupe volontaires outre-mer (GVOM), de vous transmettre ce message de solidarité avec ce peuple héroïque qui doit maintenant faire face à une nouvelle guerre imposée par l'administration américaine.

Le gouvernement américain essaye par tous les moyens, et faisant fi des lois internationales, d'obstruer le processus de reconstruction, de désorganiser les secteurs clefs de la réforme agraire, de la santé, de l'éducation, de l'approvisionnement, de minimiser les acquis sociaux et économiques de la Révolution pour créer le mécontentement de la population.

Il suffit de rappeler le minage des principaux ports du pays, la valse des millions de dollars octroyés par le gouvernement américain aux contre-révolutionnaires, le décuplement de l'aide militaire américaine au Honduras et les manœuvres de grande envergure et incessantes dans ce pays voisin, les nouvelles mensongères ou tergiversatoires transmises aux Etats-Unis et en Europe concernant la région, pour ne pas parler des horreurs du Salvador et du Guatemala, pour comprendre dans quelle ambiance régionale le Nicaragua doit se débattre pour développer et renforcer sa dynamique populaire.

Tâche d'autant plus difficile qu'il lui faut consacrer une bonne partie de son revenu national (25 %) à la défense de son droit à l'existance; sans compter les dégats matériels considérables (128 millions de dollars en 1983, soit 31 % du total des exportations du pays) ni les pertes humaines (plus de 1500 Nicaraguayens morts en deux ans) causés par la guerre.

Dans cette situation de guerre ouverte et provoquée de l'extérieur, le gouvernement confiant en son appui populaire conforte le pouvoir des comités de quartier dans le contrôle de l'approvisionnement, distribue "toutes les armes au peuple" et appelle les jeunes a s'intégrer au "service militaire patriotique", invite toute la population à la solidarité avec ceux qui sont en première ligne, maintient et consolide ses programmes de santé et éducation, accélère le processus de réforme agraire, en particulier dans les

zones les plus touchées par la guerre, et surtout lance son peuple dans les premières élections libres de son histoire où participeront tous les partis politiques qui le désirent, avec droit égalitaire à l'expression écrite et orale, et qui permettront d'élire un président, un vice-président et une assemblée constituante.

Pris dans tout ce mouvement social, nous aimerions vous transmettre notre joie de pouvoir travailler avec un peuple tant combatif et affirmer une fois de plus notre conviction que :

- le processus révolutionnaire nicaraguayen cherche avant tout l'amélioration du sort des plus pauvres, des sans-voix, des exploités de toujours.
- ses dirigeants mènent dans ces circonstances difficiles le pays le mieux et le plus fidèlement possible, ayant pour cela un large soutien populaire.
- la société nicaraguayenne reste et demeure démocratique et pluraliste; elle vise à plus d'égalité entre tous, tout en développant l'économie mixte.
- le modèle sandiniste et sa lutte est une espérance pour tout le continent latino-américain et peut-être pour le monde entier.
- les chrétiens continuent d'avoir un rôle important à jouer dans la formation de cette société nouvelle, même si hélas, comme cela s'est souvent passé dans l'histoire, la hiérarchie catholique préfère se ranger du côté des riches et des puissants, des traîtres et des bourreaux, plutôt que du côté de ceux qui défendent les humbles.
- la solidarité internationale, aujourd'hui plus que jamais, est essentielle pour contrecarrer les plans néfastes de l'administration américaine. Elle requiert une mobilisation massive et continue, en particulier pour informer de la réalité nicaraguayenne et détruire les fausses informations transmises par les agences transnationales.
- notre présence au Nicaragua doit être pour nos deux organisations respectives, le signe d'une volonté politique de participer à un mouvement de transformation social global et une force pour tâcher de rendre notre peuple suisse et son gouvernement plus solidaire (et non charitable), des exploités, des humiliés qui s'organisent pour combattre et vivre debout.

Fraternellement

Maurice Demierre
Ursi Schärer
Chantal Bianchi
Anne Catherine Bickel
Bernard Borel
Sergio Ferrari
Viviane Luisier
Marion Held
Gérald Fioretta

SOLIDARITE NICARAGUA - SOLIDARITE NICARAGUA - SOLIDARITE NI

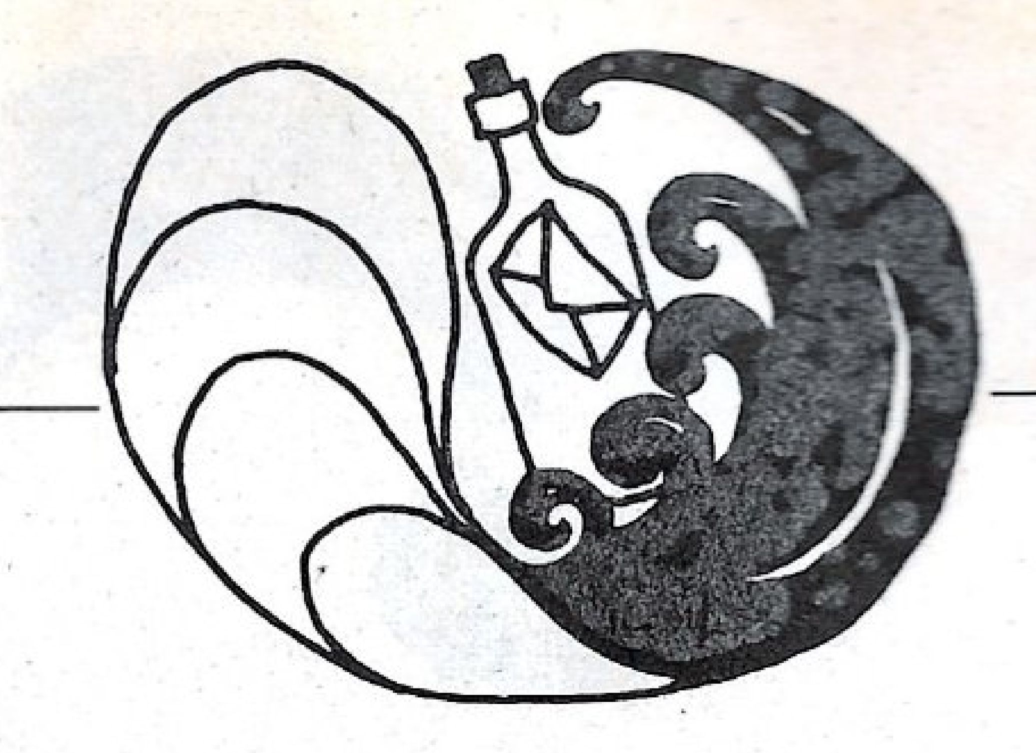
MONTRES

usagées en état de marche, ou neuves,
sont extrêmement UTILES au Nicaragua,
où on n'en trouve pas !

Un geste "suisse" qui est IMPORTANT !
Si vous avez deux montres, envoyez-en une au Nica,
par l'intermédiaire de :
D. et L. Trinkler-Tille
Léman 2, 1020 Renens, tél. 021/34 44 15
(ou évent. adresse régionale NE)

*Les montres recueillies seront amenées au Nica par des brigadistes.

NICARAGUA - SOLIDARITE NICARAGUA
SOLIDARITE NICARAGUA - SOLIDARITE
SOLIDARITE NICARAGUA - SOLIDARITE NICARAGUA - SOLIDARITE N



EN VOYAGE AU NICARAGUA...

La découverte d'un peuple qui vit d'ESPOIR
La rencontre avec des volontaires GVOM et FSF,
engagés dans la reconstruction du PAYS !

Troupes de
THEÂTRE POPULAIRE
Expression de la culture,
la lutte popitique et
la vie quotidienne,...
avec Marion Held, instructeur de théâtre

La vie d'un hôpital pédiatrique,
l'ampleur d'un programme de SANTE
où la population est ACTIVE
(campagnes de vaccinations, hygiène,
maladies courantes...)
avec Bernard Borel, médecin-pédiatre

Une
COMMUNAUTE DE BASE :
théologie de la libération et
foi chrétienne révolutionnaire;
la vie d'un quartier,...
où vivent et travaillent
Sergio Ferrari et
Ursi Schärer,
puis Nahuel... qui vient
de naître !

INFORMATION
Archives et histoire
latino-américaine,...
publications, presse
(journal "Envio")...
contacts à l'intérieur et
à l'extérieur du pays,
avec Sergio et Ursi

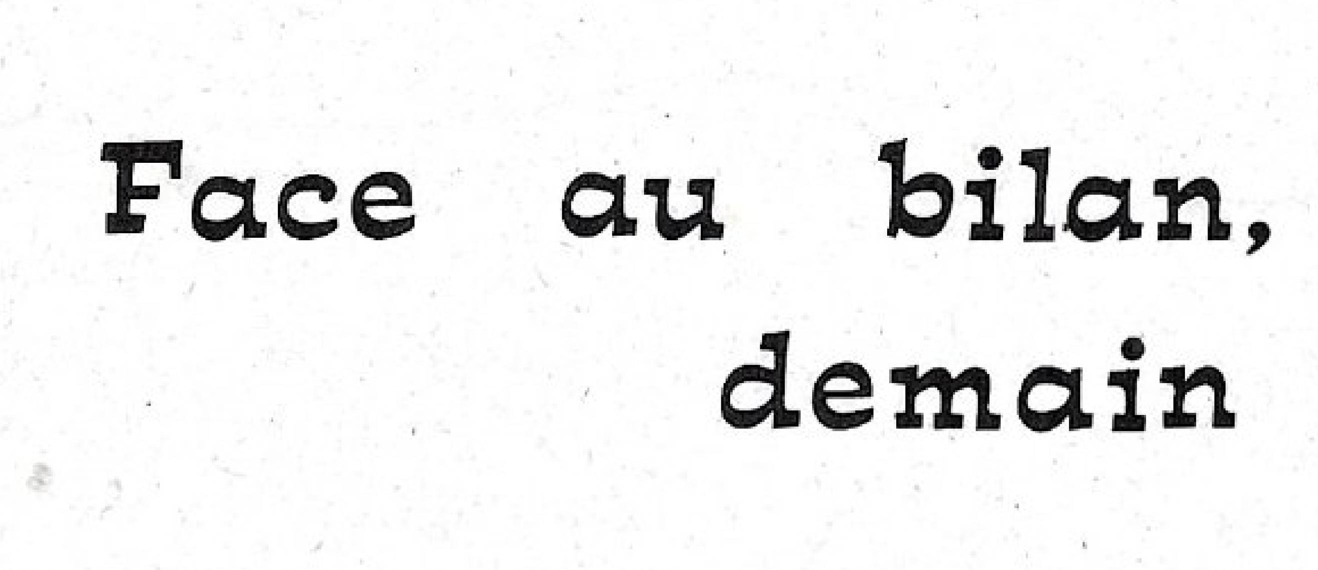
PLANIFICATION
Programme
du gouvernement,
système de mise en place,
coordination, développement
(SANTE ET BIEN-ÊTRE)
avec Estella Heredia

Implantation et organisation
de COOPERATIVES AGRICOLES
revenu principal pour le pays,
avec Gérald Fioretta,
sociologue

TRAVAIL SOCIAL,
EDUCATION A LA SANTE,
élargissement de l'action, à
partir de l'hôpital de Matagalpa,
avec Viviane Luisier

Un survol
de quelques projets,
un petit bout du grand puzzle nicaraguayen,
qui se bâtit d'abord avec la FORCE et l'ESPERANCE des Nicas,
mais aussi avec le soutien qu'on peut leur apporter
en travaillant ici ou là-bas pour plus de justice et d'humanité !

Line TRINKLER



Face au bilan, demain

Et quand on fera
le compte enthousiaste
de notre temps
pour ceux qui encore
ne sont pas nés,
mais qui s'annoncent
avec un visage
plus généreux,
nous serons les gagnants
nous qui avons le plus
souffert de lui.

Car être en avance
sur son temps
c'est souffrir beaucoup de lui.

Mais c'est beau d'aimer le monde
avec les yeux
de ceux qui ne sont pas nés
encore.
Et splendide
de se savoir déjà victorieux
alors que tout autour de soi
est encore si froid et si sombre.

Otto René CASTILLO
(militant des Forces armées rebelles du Guatemala, tué le 19 mars 1967), dans
Le sang de la liberté, poésie politique d'Amérique Centrale, *trad. P. Centeno Gomez, coll. "Terres de feu", Cerf, 1979.*

J.A. 2056 DOMBRESSON

INTERROGATION parait huit fois par année. Il est adressé aux membres de nos organismes selon les statuts

Atelier offset J.-D. Perrin — Av. Morges 161 — 1004 Lausanne